

Les caprices des immortels

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Des nuages gris menaçaient à l'horizon lorsque le fils d'Apollon fut en vue de la cité de Mégare. Gauchement monté sur un cheval élégant mais peu endurant, Kalos Kagathos ne pouvait s'empêcher de considérer la cité avec dédain.

- Ici, les citoyens sauront vous apprécier à votre juste valeur, maître, lui glissa Glossos qui était conscient de l'état d'esprit du Héros.
- Hélas ! s'exclama Kalos. Comment pourrais-je me réjouir alors que l'on m'a injustement chassé de Delphes ? Chaque être possède une place dans le cosmos ordonné par Zeus. En m'exilant, les citoyens de Delphes m'ont privé de ma place et de mon destin. Je suis un paria.

Ypérochos, le majestueux cygne du Héros, poussa un chant plaintif et vint délicatement se poser dans les bras de son maître.

- Je ne peux pas croire que la mort malheureuse de ce tavernier au cours d'une rixe ait pu constituer un motif suffisant à votre exil, maître, poursuivit Glossos. J'enquêterai pour en savoir plus. En attendant, réjouissez-vous ! Mégare est une ville pleine de promesse. C'est un passage obligé pour qui veut passer du Péloponnèse à l'Attique. Vous aurez certainement l'occasion de vous y illustrer.

Kalos reporta son attention sur la cité au loin. Celle-ci était entouré de champs de blé dont l'or était quelque peu terni par les nuages gris qui morcelaient le ciel. Elle n'était guère différente des villes que Kalos avait traversé depuis son départ de Delphes, à l'exception toutefois d'une large route qui était étonnamment bien entretenue.

- Je devrais peut-être consulter l'avenir, dit Kalos à voix haute.

Glossos approuva d'un hochement de tête et Kalos caressa avec douceur les plumes de son cygne.

- Chante pour moi Ypérochos, murmura-t-il.

L'animal fantastique se mit immédiatement à chanter et sa merveilleuse mélodie dissipa la mélancolie du fils d'Apollon. Kalos puisa en lui-même l'énergie magique nécessaire pour accéder au monde des possibles et la réalité disparut en tourbillonnant.

La projection mentale de Kalos se retrouva au milieu d'une myriade d'images roulant les unes sur les autres. Chacune d'entre elles était un chemin des fils du Destin que tissaient les Moires. Kalos s'était déjà rendu à de nombreuses reprises dans ce monde étrange. Néanmoins, cette fois quelque chose avait changé.

Je ne suis pas seul, pensa le Héros.

En effet, un homme aux cheveux d'or se tenait au milieu des kaléidoscopes d'images. Plus grand que le Héros, il était vêtu d'un simple drap blanc. Dans la main droite, il tenait une lyre et dans la gauche un arc. La beauté de ses traits surpassait celle de Kalos Kagathos. Malgré son jeune âge apparent, le Héros devinait qu'il s'agissait de son père : le dieu Apollon.

- Père, murmura Kalos en sentant son cœur balloté par une tempête d'émotions.
- *Sois rassuré mon fils*, déclara Apollon d'une voix douce. *Je ne laisserai personne te voler le destin qui te revient de droit, pas même une divinité de l'Olympe. Chasse les nuages de ton cœur et hâte-toi de rejoindre Mégare. Je me suis assuré que la ville soit prête à t'accueillir.*

Kalos Kagathos vacilla. Rares étaient les Héros qui recevaient la visite de leur divin parent. Submergé par l'émotion, sa concentration se brisa et le monde des possibles se volatilisa.

- Que se passe-t-il maître ? demanda Glossos d'une voix inquiète.
- Je vais bien, le rassura Kalos. Mon... Apollon m'est apparu. Nous devons nous hâter d'atteindre Mégare.

Un grand sourire illuminait désormais le visage du Héros. Sans plus attendre, il lança sa gracieuse monture au triple galop. Ypérochos vola à ses côtés laissa libre cours à son chant majestueux.

Kalos Kagathos était heureux. Heureux ! La campagne lui apparaissait soudain sous un nouveau jour. Les nuages gris s'en étaient allés et les rayons du Soleil se reflétaient sur les épis de blé dorés.

Mon père ne m'a pas abandonné !

Mégare était une cité tentaculaire qui étendait désespérément ses ramifications pour joindre ses deux ports : Nisée sur le golfe Saronique et Pagae sur le golfe de Corinthe. La grande route séparait encore Mégare de Pagae, mais de longs murs s'étendaient presque jusqu'à Nisée.

L'entrée principale de la ville se trouvait au bord de l'imposante route pavée de pierre lisse qui faisait la richesse de la cité. Les sabots du cheval de Kalos Kagathos grondèrent sur le pavé et les voyageurs s'écartèrent diligemment sur son passage.

En se tournant vers le Sud, le jeune Héros aperçut une puissante armée qui avait établi son campement à plus d'une lieue de la cité. Il identifia les étendards rouges comme ceux de Sparte. Le chant d'Ypérochos s'acheva alors que le Héros parvenait à la porte. Celle-ci était étrangement close et aucun soldat ne semblait la garder.

- Qu'on m'ouvre ! appela Kalos Kagathos en frappant sur le battant de son poing. Apollon lui-même m'envoie.

Un petit panneau de bois bascula et le visage livide d'un soldat apparut.

- C'est un miracle ! lança-t-il. La peste est dans nos murs. Mégare se meurt !

Kalos Kagathos répondit à l'homme par un sourire éclatant.

- Un miracle..., murmura Glossos

* * *

- Tu t'épuises, observa Machaon en regardant Kalos Kagathos avec inquiétude.
- J'ai encore de la réserve ! s'entêta le fils d'Apollon.

Kalos apposa ses mains sur les bubons du malade, une adolescente de quatorze ans, et puisa au fond de ses réserves d'énergie. Ses mains luirent faiblement et résorbèrent l'infection. L'adolescente grimaça et perdit connaissance.

- Elle est morte ? demanda Machaon.
- Elle dort ! rétorqua Kalos.

Le visage de l'adolescente semblait apaisé. Kalos Kagathos fit signe à un infirmier de l'emporter plus loin.

- Tu ne peux pas soigner les habitants de Mégare un à un, reprit Machaon.

Kalos tituba jusqu'à l'extérieur de la vaste pièce qui empestait la sueur et la mort. Il se laissa tomber sur un tabouret de bois qui faisait face aux jardins de Mégare. La majorité des herbes avaient déjà été arrachées pour confectionner des décoctions toutes plus inutiles les unes que les autres.

Le fils d'Apollon était épuisé. Pourtant, Machaon revint à la charge. Le chirurgien avait les traits tirés. Tout comme Kalos, il n'avait pas dormi depuis près de trente heures. À eux deux,

ils s'étaient inlassablement occupés des malades. La plupart des médecins de Mégare étaient déjà morts.

- La magie est comme un muscle, souffla Kalos Kagathos. Plus nous utilisons nos pouvoirs, plus ils se renforcent.
- À condition de pouvoir récupérer suffisamment de force, rétorqua Machaon. Ce qui n'est pas ton cas.

Kalos Kagathos resta interdit, il savait très bien ce que Machaon allait lui proposer.

- Si tu acceptais de boire mon breuvage...
- Ta potion contient du vin, s'énerva Kalos. Je t'ai déjà raconté les effets de l'alcool sur mon organisme. Si je bois ta potion, je tomberai ivre mort et je ne servirai plus à rien !

Machaon se massa les tempes. Plus âgé que Kalos Kagathos, son front s'était déjà légèrement dégarni. Ses cheveux blonds, très courts, étaient presque blanc. Le visage du chirurgien était maigre et allongé.

- Mégare est une épreuve, murmura-t-il. Nous devons nous montrer digne d'Apollon.
- Dans quelques jours...
- Tu n'endigueras pas la peste en soignant les malades un par un ! s'énerva à son tour Machaon. Les écrits de mon père sont très clairs. Il faut procéder à l'isolement des malades et respecter certaines règles d'hygiène pour éviter la propagation du mal.
- Tu me l'as déjà dit, grogna Kalos Kagathos. Je pensais qu'Asclépios¹ avait transmis plus de savoir à son fils.
- Mon père ne possédait pas tes dons pour la magie. Ses écrits n'ont rien d'un livre de sagesse. Ce sont des ouvrages qui nécessitent un long travail d'apprentissage.
- J'ai cru comprendre...

Kalos avait du mal à cacher sa déception. Les prêtres du temple d'Apollon n'avaient cessé de louer les exploits de Machaon. Le fils d'Asclépios avait quitté Delphes alors que Kalos n'était qu'un enfant. Le jeune Héros s'était imaginé que son aîné était digne de figurer aux côtés de légendes telles que Thésée ou Héraclès.

Je me trompais.

Les connaissances de Machaon surpassaient aisément celles de Kalos. Toutefois, ses compétences magiques étaient basiques. Il estimait – à tort selon Kalos – qu'on ne pouvait se reposer sur la magie pour venir à bout d'une épidémie.

Tout aussi obstiné que Kalos, cela faisait trois jours que Machaon épluchait les pages du précieux livre de son père en prenant du temps sur ses maigres heures de sommeil. Aucun remède n'avait fonctionné jusqu'à présent.

- Tout comme chaque habitant de Mégare est différent, chaque peste possède ses propres particularités, dit Machaon d'une voix où perçait son agacement.
- Tu raconteras ça à Léarchos !

Kalosyni, la fille de l'oligarque était décédée la veille. Certaines rumeurs racontaient que Léarchos lui-même présentait des signes d'infection.

Machaon se dressa de toute sa hauteur et jeta un regard noir à Kalos.

- Tu es un être méprisable Kalos Kagathos ! Ta beauté et ton innocence ne sont qu'une façade pour cacher ta vanité. Il ne suffit pas de ressembler aux statues d'Apollon pour réaliser des miracles !

Le fils d'Asclépios tourna les talons et retourna à l'intérieur. Kalos Kagathos resta seul. C'était la première fois de sa vie que quelqu'un s'adressait à lui de la sorte. Au fond de lui, il savait

¹ Fils d'Apollon et fondateur de la médecine.

qu'il l'avait mérité. Cependant, son sentiment d'impuissance et sa frustration avaient eu raison de ses nerfs.

Je n'aurais pas dû parler à Machaon ainsi. Nous sommes dans le même camp.

Le chirurgien était arrivé à Mégare le jour précédent Kalos Kagathos. Machaon et son frère avaient quitté leur Thessalie natale, au pied du mont Olympe, pour mettre en pratique l'enseignement de leur père.

Machaon ne manquait pas de courage. Il s'était lui-même porté au-devant de l'armée spartiate qui se rendait en Béotie pour défendre Platée contre Thèbes. La nouvelle récente de la mort tragique des Dioscures² avait ébranlé toute la Grèce. Les deux champions, ces argonautes qui avaient accompagné Jason jusqu'aux confins du monde connu, avaient perdu la vie au cours d'une stupide dispute. Les rumeurs parlaient d'une querelle avec d'autres argonautes à propos d'un troupeau de génisses.

Jusqu'à présent, les Dioscures conféraient une forme d'invincibilité à l'armée de Sparte. Il y a quelques temps, leur expédition victorieuse contre Athènes et la destitution de Thésée avaient démontré au monde la supériorité militaire de Sparte. Athènes ne s'en était pas encore remise. La mort brutale des champions spartiates avait bouleversé l'équilibre des puissances. Machaon avait expliqué à Kalos que Thèbes rechignait depuis plusieurs années à étendre son influence en Béotie car Platée était l'alliée de Sparte. Quelques jours après la mort des Dioscures, les troupes thébaines s'étaient mises en campagne.

« Nous ne pouvons pas permettre aux Spartiates de franchir Mégare, avait expliqué Machaon. Si un seul de ces soldats contracte la maladie, la peste se propagera à toute la Grèce. »

Et le fils d'Asclépios avait interdit le passage aux Spartiates. Il était parvenu à imposer sa volonté aux capitaines de Sparte qui avaient pourtant besoin d'une victoire militaire pour réaffirmer la puissance de leur cité.

Ces rustres ne m'auraient même pas écouté, pensa Kalos avec une forme de jalousie, sentiment qui était nouveau pour lui.

Le fils d'Apollon était incapable de préparer la moindre mixture alchimique. Il savait que cet art obscur relevait autant de la science que de la magie. La plupart des philtres puissants nécessitaient une certaine quantité d'énergie magique savamment dosée.

Peut-être devrais-je accepter le vin de Machaon ?

Kalos Kagathos chassa aussitôt cette idée. Il avait déjà eu recours aux vins enchantés de Dionysos pour recouvrer ses forces magiques, mais le dieu l'avait puni.

Quel dieu stupide et vulgaire, pensa Kalos Kagathos. *C'est certainement lui qui a orchestré mon exil de Delphes.*

Le Héros était trop fatigué pour se mettre véritablement en colère. Ses paupières tombèrent sur ses yeux et il sombra dans un sommeil sans rêve.

* * *

Une secousse désagréable tira Kalos Kagathos de son sommeil. Un adolescent aux yeux cernés vêtu d'un chiton long de femme le regardait avec des yeux paniqués.

- Léarchos est malade, souffla l'adolescent.

L'accent latin du garçon trahissait ses origines et Kalos devina qu'il s'agissait sans doute d'un esclave envoyé par les lointaines colonies de Mégare en Grande Grèce.

² Castor et Pollux. Jumeaux mythiques dont l'un est fils de Zeus.

Le fils d'Apollon étira ses muscles et se leva aussi vite qu'il put. Son corps était encore engourdi par le sommeil et il était loin d'avoir totalement recouvré ses forces.

L'adolescent prit Kalos par la main et le mena hors du sanitorium. Le Héros se laissa guider, trop fatigué pour protester.

Les rues de Mégare étaient étroites et mal éclairées. Les bâtiments étaient trop gros pour la ville et les Mégariens avaient coutume de dire que la Grèce était trop petite pour permettre à leur cité de s'épanouir. C'était sans doute pour cette raison que la ville connaissait une activité coloniale considérable.

- Les premiers bubons sont apparus cette nuit, expliqua l'adolescent à Kalos Kagathos. J'ai essayé de préparer un emplâtre de vin bouilli et d'herbes, mais je n'ai pas réussi à endiguer le mal. J'ai payé un barbier à prix d'or pour qu'il vienne saigner mon maître mais les bubons ne cessent de grossir et de se multiplier.

Encore ces histoires de vin, pensa l'esprit embrumé du fils d'Apollon.

La demeure de Léarchos écrasait ses voisines par sa taille et sa splendeur. La famille de l'oligarque était l'une des douze à gouverner Mégare. Craignant la tendance des Rois à se transformer en tyran, de nombreuses cités grecques avaient opté pour ce mode de gouvernement. Kalos Kagathos croyait se souvenir qu'il était particulièrement prisé par les cités marchandes comme Corinthe.

Sur le fronton de la porte de Léarchos était gravé le symbole de la panthère, attribut du dieu Dionysos. Comme l'avait appris Kalos, chacune des douze familles prétendait gouverner au nom de l'un des Olympiens³.

Le Héros franchit rapidement les marches et l'esclave le mena jusqu'à la chambre de Léarchos. Les couloirs de la maison étaient déserts.

Les serviteurs ont fui.

Avant même de pénétrer dans la pièce, Kalos perçut l'odeur de la maladie. L'esclave écarta les tentures et le Héros découvrit enfin Léarchos.

L'oligarque n'était plus qu'une pathétique copie de lui-même. Son teint était cireux et ses bubons purulents se cachaient dans les moindres replis de sa graisse. Les pupilles du malade étaient dilatées et ses cheveux trempés de transpiration lui collaient au front.

Kalos Kagathos n'avait pas besoin de s'approcher davantage.

- Il a développé une forme maligne de la maladie, déclara-t-il. Il sera mort avant l'aube.
- Soignez-le ! supplia l'esclave qui semblait n'avoir pas dormi depuis plusieurs jours. S'il meurt, son frère héritera de moi et c'est un homme brutal.
- Léarchos n'a pas respecté les consignes de Machaon. Je pensais que tous les oligarques s'étaient barricadés chez eux.
- Kalosyni est sortie tous les jours pour apporter des vivres aux pauvres de Mégare, bredouilla l'esclave. C'est moi qui l'ai fait sortir. Elle est tombée malade et Léarchos n'a pas voulu l'isoler.

Machaon avait raconté au fils d'Apollon que Kalosyni avait caché les symptômes de la maladie à sa famille jusqu'à ce qu'elle perde conscience. Kalos se demandait désormais si la jeune fille n'avait pas simplement contracté une forme plus grave de la peste.

³ Les dieux principaux de l'Olympe sont en réalité au nombre de quatorze. Toutefois, Hadès n'est presque jamais comptabilisé car il réside en Enfer et son nom est trop craint pour être cité. Hestia est également peu citée car elle est très peu active et on lui préfère généralement Héra.

- Je ne peux pas le soigner, déclara Kalos devant les yeux suppliants de l'esclave. Le mal est trop avancé. Cela me coûterait trop d'énergie et je ne pourrais soigner personne demain.
- Je... j'ai préparé un élixir d'Essence Divine pour que vous recouvriez vos forces, bredouilla l'esclave. La famille de Léarchos possède plusieurs livres de sagesse. Kalosyni était douée. Elle m'a appris à préparer quelques potions.

L'esclave posa une fiole sur la table basse. Kalos Kagathos la souleva avec délicatesse et ôta le bouchon. Les yeux de l'âme du Héros perçurent l'étincelle magique que recelait le breuvage. Il comprit aussitôt pourquoi l'adolescent semblait aussi fatigué.

Il a déversé le peu d'énergie magique dont il disposait dans cette fiole.

Une odeur familière chatouilla le nez du Héros qui fronça les sourcils et reposa la fiole sur la table.

- Que se passe-t-il ? demanda l'adolescent d'une voix plaintive.
- Ton élixir est un vin enchanté de Dionysos.
- Je... oui... La famille de Léarchos prétend descendre de Dionysos. L'eau de feu, le vin si vous préférez, est la base de toutes les potions du livre de sagesse.
- Je refuse de boire du vin, trancha le fils d'Apollon d'une voix ferme.

L'adolescent se jeta aux pieds de Kalos Kagathos, mais la résolution du Héros était aussi dure que le roc.

Machaon n'est pas parvenu à me faire changer d'avis, ce n'est pas cet enfant qui réussira.

Il jeta un dernier regard à Léarchos qui ne semblait pas être tout à fait conscient de sa présence.

- La prochaine fois, vous écouterez les consignes du médecin.
- Il n'y aura pas de prochaine fois, pleurnicha l'adolescent. Il va mourir.

Kalos Kagathos ignore les suppliques de l'adolescent et tourna les talons.

Demain, je dirai à Machaon d'isoler cette maison et de retrouver les personnes qui ont transmis cette forme de la maladie à Kalosyni.

Lorsqu'il se retrouva dans la rue, le Héros aperçut Ypérochos au loin. Le cygne l'attendait sur les marches du temple d'Apollon. L'animal ouvrit ses ailes blanches pour saluer son maître et sa voix d'or réchauffa quelque peu Kalos Kagathos.

Soudain, une femme surgit de l'ombre et se jeta sur Ypérochos. Kalos se précipita au secours de son compagnon. Curieusement vêtue d'une peau de fauve noire, l'inconnue se déplaçait à la manière d'une bête et non d'un être humain. La femme avait attrapé Ypérochos entre ses mains et essayait de s'enfuir en courant bizarrement à quatre pattes.

- Arrêtez ! gronda Kalos en rejoignant la femme.

Il la bouscula sans aucune douceur et permit à Ypérochos de prendre son envol.

- Non ! hurla la femme en portant les mains à son visage. Mon bel oiseau.

Malgré l'obscurité, Kalos discerna les yeux étrangement dilatés de la femme.

- Cet animal est un cygne divin d'Apollon, lâcha le Héros d'une voix ferme. Il ne vous appartient pas.

La jeune femme se roula en boule sur le sol et se mit à émettre de petits gémissements. Désarçonné par ce comportement, Kalos s'approcha d'elle et lui demanda si tout allait bien.

- Je suis un chat, geignit-elle. Et les chats chassent les oiseaux.
- Vous n'êtes pas un chat...
- Si ! Regarde.

La jeune femme se déplaça à quatre pattes autour du Héros et se frotta langoureusement contre sa jambe. Kalos sentit le désir monter en lui. La femme était belle. Folle, mais belle.

- Les chats sont tendres avec leur maître, souffla la femme. Surtout un maître aussi beau...

Kalos ne savait plus du tout comment se comporter. Il n'avait plus eu l'occasion de s'unir à une femme ou un homme depuis son exil. Le Héros avait toujours été excité par les gens qui admiraient sa beauté.

La femme frotta sa tête contre ses hanches et Kalos lui caressa doucement les cheveux. La femme-chat ronronna et le Héros sentit son membre se tendre sous sa tunique.

- Vous ne devriez pas rester dans la rue, murmura-t-il. Vous n'avez pas l'air d'un chat errant.
- J'ai une tanière, chuchota la femme. Peut-être pourrais-tu m'y accompagner.

Ypérochos poussa un chant de réprobation, mais Kalos lui fit signe de se taire.

- Trouve Machaon, ordonna le Héros à son compagnon. Il doit isoler la famille de Léarchos.

Ypérochos hochait la tête à contrecœur et s'envola au-dessus des rues sombres de Mégare.

- Emmène-moi, murmura la femme-chat.

Kalos la souleva du sol et l'inconnue se pelotonna contre son torse. Ses longs doigts fins se plantèrent dans ses muscles et il fut surpris par sa force.

- Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.
- Calybe, murmura-t-elle en enfouissant sa tête sous la tunique du Héros avant de lui mordiller le tétou.

Kalos ne demanda rien de plus. Les mots étaient superflus. Il désirait simplement arriver au plus vite à la tanière de la femme-chat. Celle-ci communiquait les directions par des parodies de miaulement.

Enfin, les deux jeunes gens se trouvèrent devant un établissement encore en activité malgré l'heure tardive.

- C'est une taverne, constata le fils d'Apollon.
- C'est là que se trouve ma tanière, susurra Calybe.

Le Héros avait eu de mauvaises expériences avec les tavernes, mais son désir était trop intense pour qu'il renonce à Calybe sur de simples superstitions.

La taverne était encore pleine de clients et une musique lancinante chatouillait les oreilles du Héros. Les éclats de voix qui parvenaient aux oreilles de Kalos n'étaient pas des chants paillards, mais plutôt des cris de jouissance.

Une orgie, pensa le Héros en sentant son désir redoubler d'intensité. *Des fous ont organisé une orgie en pleine épidémie.*

Le Héros franchit l'entrée de la taverne, Calybe toujours dans ses bras. Un spectacle endiablé se déroulait sous ses yeux. De nombreuses femmes dansaient frénétiquement au son d'une musique inconnue que jouaient des hommes aux pieds de chèvre. Le vin coulait à flot. Plusieurs femmes aux yeux fous portaient des cruches dont elles versaient le liquide écarlate dans la bouche des débauchés. Au centre de cette frénésie se tenait un être à l'apparence humaine. Vêtu d'une robe de femme couleur lie de vin recouverte d'une peau de panthère, l'être avait les traits d'un homme barbu aux yeux fous. Quatre hommes lui tenaient lieu de trône. Un bonnet phrygien reposait sur ses genoux.

Les yeux de l'âme de Kalos s'affolèrent et le Héros reconnut immédiatement l'être surnaturel qu'il avait en face de lui.

- Mes amis ! s'exclama Dionysos. Kalos Kagathos, fils d'Apollon, nous fait l'honneur de nous rejoindre.

La musique cessa immédiatement et tous les regards se tournèrent vers le Héros. Calybe se tortilla dans ses bras et s'échappa en retombant sur le sol avec élégance.

Une ménade, comprit Kalos Kagathos. *Calybe est une ménade. Une adoratrice de Dionysos.*

- Prend place Kalos Kagathos, gronda Dionysos en désignant un siège en face de lui. Nous avons toute la nuit.

* * *

L'atmosphère de la taverne était étouffante. Kalos n'arrivait pas à détacher son regard du dieu Dionysos dont le sourire carnassier découvrait les dents blanches. Les satyres avaient recommencé à jouer une musique plus basse, mais toujours entêtante qui faisait battre le cœur du Héros plus intensément. Les ménades et les hommes à leurs pieds gravitaient autour de leur dieu, ne cessant jamais de boire le vin.

- Tu es un homme désespérément sérieux Kalos Kagathos, déclara Dionysos. Tu t'obstines à refuser le vin que l'on t'offre...
- Le vin m'a déjà joué des tours, se défendit le Héros d'une voix faible.
- Une simple farce ! s'exclama Dionysos en partant d'un grand rire.

Les ménades et les hommes imitèrent le dieu et leur rire assourdissant bourdonna aux oreilles du fils d'Apollon. Kalos n'avait encore jamais eu peur d'un rire.

- Beaucoup de personnes meurent à cause de ton entêtement, reprit Dionysos d'une voix féline. Des personnes qui me sont chères.

Les rires s'étaient tus et le fils d'Apollon avait l'impression d'être un agneau au milieu d'une meute de loups.

- Je ne supporte pas le vin, essaya de dire Kalos.
- Il s'agissait d'une farce, l'interrompit Dionysos d'une voix sans joie. Je te l'ai déjà dit, ne me force pas à me répéter.

Kalos jeta un regard discret à la porte de la taverne.

Une diversion, pensa-t-il. Il me suffit d'une diversion pour atteindre la porte et m'enfuir.

Le visage de Dionysos s'éclaircit à nouveau d'un sourire.

- Le vin est un don inestimable que j'ai fait au monde.
- Il trouble les sens, répondit Kalos.
- Il apporte un peu de folie dans le cosmos voulu par Zeus. Et contrairement à l'eau, il ne croupit pas.
- L'eau est saine...
- La majorité des humains n'ont pas accès à l'eau potable. J'ai conquis le monde connu et j'ai apporté aux mortels un breuvage qui enflamme leurs sens et qui ne s'altère pas. Aucun mortel, fût-il fils d'Apollon, ne devrait refuser le vin que je lui offre.

Kalos frissonna. Trop de légendes racontaient le terrible sort que Dionysos réservait à ses ennemis. Le Roi Penthée de Thèbes avait autrefois été démembré vivant par sa mère, rendue folle par le dieu.

Dionysos se retourna et fit signe à l'une des ménades de lui apporter une cruche. Kalos reconnut Calybe qui marchait cette fois comme une bête lourde et fière.

C'est ma chance.

Au moment où la ménade commença à verser le vin dans le cratère que Dionysos lui tendait, Kalos bondit sur ses pieds et se rua vers la porte de la taverne. Aucun adorateur enivré de Dionysos ne fut assez rapide pour lui barrer le passage et le Héros ouvrit la porte à la volée et sortit dans le grand jour.

Le jour ?

Le fils d'Apollon ouvrit de grands yeux. Il ne se trouvait plus à Mégare. Les pavés de pierre avaient laissé place à la poussière. Les hommes et les femmes avaient le teint basané et plusieurs

d'entre eux enveloppaient leurs cheveux dans un étrange tissu blanc. Et il faisait chaud, très chaud.

Où suis-je ?

- Lorsque tu auras fini de visiter Nysa, Dionysos te fait savoir que ton cratère t'attend à l'intérieur, déclara soudain une voix féminine.

Kalos fit volte-face et aperçut une ménade qui se prenait certainement pour un oiseau au vu des nombreuses plumes qu'elle avait accrochées à ses vêtements.

Nysa ? Dans quelle contrée sauvage se trouve donc cette cité ?

Ce nom était totalement inconnu au Héros. S'éloignant de quelques pas, il essaya de s'adresser à des passants, mais personne ne parlait sa langue.

- Père ! s'exclama-t-il alors. Entend ma prière ! Ton fils est perdu à l'autre bout du monde. Guide-moi jusqu'en Grèce.

Le Héros leva désespérément les bras vers le ciel, mais le Soleil l'ignora superbement. Les dieux de ces contrées étrangères n'avaient manifestement pas entendu son appel.

Kalos se sentit soudain seul et abandonné. Cette ville inconnue commença à lui faire peur et il se réfugia à l'intérieur de la taverne.

Dionysos l'attendait en souriant. Un cratère empli d'un vin rouge entêtant était posé devant lui. Kalos s'approcha prudemment. La musique des satyres accompagnait ses pas. Les ménades l'observaient en découvrant leurs dents.

- Je suis prêt à pardonner ton hybris si tu me fais confiance, déclara Dionysos. J'ai versé dans ce cratère l'un de mes grands crus. Il reconstituera tes forces et te permettra de débarrasser Mégare de la peste. Bois-le et je ne t'embêterai plus.

C'est un piège ! pensa immédiatement Kalos. *C'est forcément un piège. Le vin va me rendre fou et je vais rejoindre le cortège des ménades.*

- Bois et tu seras pardonné.

Kalos tendit la main vers le cratère de vin. Il réfléchissait à toute vitesse. Il avait appris à purifier un breuvage de son poison à l'aide de sa magie.

- Il y a tant de défiance et de colère en toi, murmura Dionysos. Tu ne sais pas rire.
- Je suis un devin et un médecin, répondit Kalos.
- Ton père est également prompt à la colère. Parfois, on dirait presque qu'il est inspiré par Arès.

Kalos ne répondit pas. Ses yeux de l'âme étudiaient le breuvage en profondeur. La magie qui l'habitait était indéniable.

Je peux le faire, se convainquit le Héros.

Il porta le cratère à ses lèvres et fit lentement couler le vin dans sa bouche. Il diffusa alors sa propre magie dans le breuvage et le purifia du mieux qu'il pût. Ses yeux de l'âme s'affolèrent et il perçut clairement que le liquide avait changé.

Le Héros sentit les effets du vin se propager dans tout son corps. Il débarrassait ses muscles de l'engourdissement et régénérait ses réserves magiques. Lorsque Kalos déposa le cratère sur la table, il se sentait plus en forme que jamais.

J'ai réussi ! jubila-t-il intérieurement.

- Dommage, sourit pensivement Dionysos. J'aimais jouer avec toi.

Pour la première fois depuis qu'il avait pénétré dans la taverne de Dionysos, Kalos sourit.

- Suis-je libre de partir ? demanda-t-il.
- Tu l'es, répondit le dieu. À moins que tu ne veuilles profiter de la compagnie de Calybe.
- Sans façon, répondit le Héros.
- Va-t'en ! Tu n'es définitivement pas drôle, s'agaça Dionysos.

Kalos Kagathos s'inclina devant le dieu et tourna les talons. Il ouvrit la porte et retrouva avec soulagement les rues sombres de Mégare.

Quelle aventure ! se dit-il. Glossos ne va pas y croire !

* * *

Glossos s'inclina devant son maître et les rayons du Soleil brillèrent sur son crâne chauve. Le Mégarien mit un genou à terre et présenta au Héros un arc magnifique.

- La cité de Mégare tient à remercier son sauveur, déclara Glossos.

Kalos fit un pas en direction de son compagnon et s'empara délicatement de l'arme. L'arc portait la signature magique de son père. Les yeux du Héros parcoururent l'assemblée. Les douze familles de Mégare étaient venues assister à la célébration. Légèrement en retrait, Machaon se trouvait parmi la foule des citoyens. Aux côtés de Kalos se trouvaient deux personnes en toge cérémoniale. La femme d'un certain âge était prêtresse de Zeus tandis que l'adolescent aux cheveux tressés était prêtre d'Apollon.

Kalos chercha l'esclave de Léarchos du regard. Il le repéra à droite de son maître. Le gras Léarchos regardait son sauveur avec un mélange de reconnaissance et de mélancolie. Les mains autour de sa bouche, le jeune esclave criait à s'en casser la voix pour honorer le Héros.

Le fils d'Apollon leva bien haut son arc et les vivats redoublèrent d'intensité. Ypérochos ouvrit grand son bec et son chant fabuleux ravit la foule.

- Je m'assurerai que Delphes apprenne vos exploits maître, susurra Glossos à l'oreille de Kalos.

Le cœur du Héros se serra et une bouffée de colère lui monta à la tête. Depuis sa rencontre avec Dionysos, il avait soigné sans relâche les habitants de Mégare. Machaon était parvenu à isoler les cas les plus dangereux et à maintenir l'épidémie sous contrôle pendant que Kalos s'occupait des malades les plus faibles.

Une véritable fureur s'était emparée du Héros. Glossos était venu chaque jour pour apporter de la nourriture à son maître.

- Pensez à Delphes, lui avait-il répété alors que ses forces magiques s'épuisaient.

Le vin de Dionysos avait fait des merveilles. Lorsque les effets avaient commencé à s'estomper, après plusieurs jours, Machaon avait finalement percé le secret de la peste et mis au point un remède.

Enfin, Mégare avait été libérée du mal.

Pourtant, jamais Kalos n'avait été autant en colère.

Delphes t'a trahi, répétait une voix dans sa tête.

- Ceux qui ont orchestré votre exil seront punis, ajouta Glossos.

Venge-toi ! ordonna la voix dans sa tête.

Les intonations belliqueuses de la voix n'avaient cessé de résonner aux oreilles de Kalos depuis sa rencontre avec Dionysos. Cette voix n'était pourtant pas celle du dieu du vin.

Dionysos m'a-t-il maudit ? J'ai pourtant purifié le vin...

La soif étreignit la gorge du Héros. Le goût inoubliable du vin de Dionysos se rappelât à son palais. Pourtant, ce n'était pas d'alcool dont Kalos Kagathos avait soif.

Du sang ! réclamait la voix d'Arès dans sa tête.